

son nom ; sa mère et ses soeurs l'assiègent de tendresses et de larmes ; ses frères plus perfides délèguent la volupté sous les charmes d'une femme pour fondre ce coeur de pierre et coucher par terre ce cèdre du Liban ! la prière, l'étude, la souffrance, les anges gagnent avec lui la victoire et bientôt il jouit de la possession de son bien suprême : il est religieux, il est prêtre, il est docteur : donc il est libre, il aime et il connaît : qu'est-ce donc qui pourrait l'arracher à son devoir ?

Un jour accompagné de ses étudiants il revenait de St-Denis, vénérer les précieuses reliques qu'on y conserve. A une hauteur d'où Paris se voyait dans toute sa splendeur : Maître, dit l'un d'eux, ne voudriez-vous pas être le souverain de cette belle cité ? Et pourquoi ? Vous la vendriez au Roi et avec les bons écus qui vous en reviendraient vous bâtiriez tous les couvents des frères prêcheurs... Si cette ville était à moi, reprit-il, le souci de son gouvernement m'arracherait à la contemplation et m'enlèverait la jouissance de l'âme ; en vérité j'aimerais mieux avoir les homélies de S. Jean Chrysostôme sur S. Mathieu.

Dans cette simple réflexion le Maître trahit le programme de sa vie : étudier, contempler ; et pour le remplir, il n'y aura rien qu'il ne soit capable de sacrifier. On lui offre des évêchés : il sait qu'ils sont souvent la reconnaissance éclatante du mérite et de la vertu, mais ils emportent nécessairement vers de nouveaux devoirs qu'il ne se reconnaît pas ; le cardinalat aurait attaché à sa personne en même temps qu'à sa doctrine des reflets de gloire : il s'y soustrait par mortification, les seuls titres qu'il accepte sont ceux de magister de l'Université de Paris en 1257, maître du Sacré Palais, maître des Etudes parcequ'ils l'obligent à plus de recueillement et à plus d'étude.

C'est pour trouver des lumières qu'il voyage et c'est en allant porter des lumières au Concile de Lyon qu'il termine sa vie.

Ce serait une erreur de croire cependant qu'il rencontrait uniquement paix et consolation dans les livres et auteur des chaires. Ce serait mal connaître l'époque qu'il a traversée et les hommes qu'il a fréquentés.

Il vécut à un âge glorieux pour le catholicisme c'est